

## Les décorateurs

Jean-Claude Saint-Hilaire, Ernesto Sabato et Joseph Goebbels

Numéro 44, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46857ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Saint-Hilaire, J.-C., Sabato, E. & Goebbels, J. (1989). Les décorateurs. *Inter*, (44), 18–19.

*Évidemment. Il y a un certain rapport entre l'art et la société, de même qu'il y a un certain rapport entre un cauchemar et la vie diurne. Mais ce sont ces mots: un certain, qu'il faut examiner à la loupe, car c'est de là que procèdent toutes les erreurs. Par exemple parce que Proust était un petit garçon riche, sa littérature est l'expression pourrie d'une société inique. (...) Il y a un rapport, mais il n'est pas nécessairement direct. Il peut être inverse: une opposition, une rébellion. Pas un reflet, le fameux reflet. C'est un acte créateur par lequel l'homme enrichit la réalité.*

Je ne crois pas que la colombe de  
Picasso ait évité un seul  
bombardement au Vietnam,  
mais c'était bien son droit de la peindre.

*Il te faudra trouver des forces dans le souvenir des grands malchanceux de l'art, comme Van Gogh, à qui l'on infligea le châtement de la solitude pour leur révolte, tandis que les pseudo-rebelles son carassés par les revues spécialisées, vivent fastueusement aux dépens des pauvres bourgeois qu'ils insultent et, suscités par la société de consommation qu'ils prétendent combattre, finissent par en devenir les décorateurs.*

**Enfinement, nous sommes tous fous lorsque nous sommes possédés par une idée.**